**[TRIBUNE](https://www.lemonde.fr/idees-tribunes/)**

**« La francophonie n’est pas un colonialisme culturel »**

**Marie Béatrice Levaux** Référente francophonie au Conseil économique social et environnemental

Marie Béatrice Levaux, référente francophonie au Conseil économique, social et environnemental, estime dans une tribune au « Monde » que la francophonie, trait d’union entre les continents, formidable passerelle entre les peuples, permet le dialogue des civilisations.

Publié le 13 février 2018 à 15h26 - Mis à jour le 14 février 2018 à 11h04

**Tribune**. C’est un sujet sur lequel on ne l’attendait pas forcément. Pourtant, de manière assez inédite depuis François Mitterrand et l’organisation des premiers sommets de la francophonie, Emmanuel Macron s’est emparé de la problématique francophone pour en faire l’une de ses priorités.

A de multiples reprises – devant un parterre d’étudiants de l’université de Ouagadougou [Burkina Faso] en novembre 2017, à Frankfort ou encore devant [l’Assemblée des Français de l’étranger](http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/2017/10/04/37003-20171004ARTFIG00130-emmanuel-macron-heraut-de-la-francophonie.php) –, le chef de l’Etat s’est dernièrement posé en fervent défenseur de la langue française universelle en appelant à partager et à diffuser ce bien commun linguistique qui unit des hommes, au-delà des territoires.

Il s’est prononcé en faveur de la constitution d’un « dictionnaire de la francophonie », en lien avec l’Académie française, pour entretenir la vitalité de la cinquième langue la plus parlée au monde, et partagée par près de trois cents millions de francophones sur cinq continents. Il souhaite enfin initier *« un nouveau projet pour la francophonie »*, pour en faire «*un outil de rayonnement, au service de l’intégration économique »*. Symbole de cet engagement, la récente nomination de Leila Slimani, écrivaine franco-marocaine comme « représentante personnelle » du président de la République au conseil permanent de la francophonie.

**Histoire partagée**

Longtemps ringardisée, la francophonie revient donc, si l’on peut dire, « à la mode ». Et il était plus que temps, au regard de l’expansion irrépressible de la culture anglo-saxonne. Car les Anglo-Saxons ont eux compris depuis bien longtemps la force que représente le langage.

Chez nous, l’existence de la francophonie a longtemps été tolérée mais volontairement négligée, assimilée à tort aux ambiguïtés de la politique post-colonialiste françaises. Mais non, la francophonie n’est pas un colonialisme culturel. Elle n’est pas domination, elle est partage. Trait d’union entre les continents, formidable passerelle entre les peuples, elle permet le dialogue des civilisations, de l’Asie du Sud-est au continent africain, en passant par l’Amérique du Nord.

Elle est force vive par laquelle nous pouvons aspirer à l’existence d’une histoire partagée, d’un espace linguistique commun, propice aux échanges économiques et à l’enrichissement mutuel. Libérée d’un territoire circonscrit, la langue française est un outil de cohésion inouï entre des populations éparpillées sur les cinq continents et un puissant levier pour donner un autre sens à la mondialisation, grâce à toutes les valeurs qu’elle véhicule : liberté, développement durable, droits humains, solidarité.